

Liaison

**Pierre Léon, *Sur la piste des Jolicoeur*, roman,
Montréal, VLB Éditeur, 1993, 277 pages**

Christine Klein-Lataud

Brasse-Camarade : personnalité de l'année
Number 75, January 1994

URI: id.erudit.org/iderudit/42171ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Klein-Lataud, C. (1994). Pierre Léon, *Sur la piste des Jolicoeur*, roman, Montréal, VLB Éditeur, 1993, 277 pages. *Liaison*, (75), 37–37.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Pierre Léon, **Sur la piste des Jolicœur**, roman, Montréal, VLB Éditeur, 1993, 277 pages.

Il est des romans qui vous proposent une réflexion sur le monde, il en est qui méditent impitoyablement sur la condition humaine. On en sort sage et sombre. Avec Pierre Léon, c'est le contraire : un vent de dissipation et d'hilarité saisit le lecteur. La préface de **Sur la piste des Jolicœur** donne le ton en dédiant le livre «Aux plus maudits des maudits Français / Mes bons cousins chinonais / Francs buveurs / Ripailleurs / Et joyeux drilles.»

Natif d'un village voisin de Chinon, non loin de la Devinière où est né Rabelais, Pierre Léon place son roman sous le patronage de ce conteur géant dont il adopte par moments la truculence et la verve.

Le point de départ de l'histoire est plaisant : les Jolicœur de Chicoutimou, ardents généalogistes, ont découvert que leurs racines sont tourangelles. Leur association offre un prix de dix mille dollars au premier qui complètera l'arbre généalogique. Excellent prétexte pour que la belle Julie, accompagnée de son brave mari, parte sur la piste de ses ancêtres. La première étape est Chinon, où les accueillent Jacques et Suzon Jolicœur, heureux patrons du *Cochon rose*, la plus belle charcuterie de la ville. On ripaille, on cousine, on lutine. La belle Québécoise séduit le charcutier et l'enlève. Hop, les voilà partis vers la Côte d'Azur, lieu de tous les stupres, comme chacun sait. Abandonnés à eux-mêmes, les trop sages conjoints, Suzon et Joseph, font aussi un coup de folie et décident de partir se consoler au Québec.

Roman d'amour ? Mais non, tout juste d'amourettes. De toute façon, «l'envie de peau» qui saisit parfois les héros est bien modeste à côté de leurs autres appétits. Typiquement, la grande scène d'amour de Julie et de Jacquot se passe dans la camionnette commerciale de ce dernier, si bien que leurs élans, ponctués du balancement des jambons et des saucissons, finissent par les ensevelir sous un monceau de victuailles. Bref, on est plus dans les cochonnailles que dans les cochonneries !

Ah ! quel plaisir que ces énumérations savoureuses, le déploiement «des pâtés de foies aux morilles, de canards aux raisins, de gélinottes aux noix, de bousicottes aux farinolles; des rillettes d'oie de Chinon, de cochon de Tours, de lapin de Bourgueil; des pipolettes des

Roches Saint-Paul; des andouilles d'Azay-le-Rideau; des rillons du Vau-Vreton et des marmottins de Saint-Genou — sans oublier les ballotines et les gallantines en gelée, façon Jolicœur» ! Pour faire glisser tout cela, les héros descendent force bouteilles de breton, nom donné localement au vin rouge de Chinon. Dive bouteille où ils n'acquièrent pas la sagesse, mais qui leur redonne la joie de vivre dans les moments difficiles. Force traquenards les guettent : machinations de Polycarpe Lalancette, qui veut remporter le prix des généalogistes, ruses d'Omar Bokassard, trafiquant de diamants — ça ne vous rappelle rien ? Panurge arrive juste à temps pour les sauver de la police en les emmenant au Mas de Thélème, reconverti en hôtel pour congrès. Justement, il s'y tient un congrès de linguistique... Non, je n'ai pas fait une faute de frappe : Pierre Léon, orfèvre en la matière (quand il n'écrit pas de contes ou de romans, il publie de fort savants livres de linguistique), s'amuse à mimer par endroits les accents des intellectuels de gôche, des Chinonais, des Chicoutimolins. De même qu'il condense, à la Queneau, certaines répliques ou reproduit le phonétisme des mots (Yaka voir skifont ! Yapa à penser ! Gzact. Les petits zàcotés. Des businessmen pas trop bizis, assez bizeurs ou bizants), et qu'il transcrit à la française les américanismes (souèteheurte, ouisqui, chouingomme).

Les noms propres se prêtent aussi à des jeux divers, qu'ils soient noms de lieux (Sainte-Marie-des-Luronnes) ou des personnes (l'abbé Mouillard de la Colle). Il fait aussi quelques clins d'œil aux lecteurs : allusions à des personnalités torontoises, que certains reconnaîtront au passage, et à des livres franco-ontariens (un personnage réclame «l'histoire de l'original qui s'était vengé», petit salut à Doric Germain).

Ce livre offre une satire légère des Français, des Québécois, des féministes, des intellectuels, mais cela reste superficiel : **Sur la piste des Jolicœur** est essentiellement une fête de la langue. Alors, si vous voulez oublier vos zemmerdes, munissez-vous d'une bouteille de breton, d'un pot de rillettes (en fût ?) et embarquez pour un joyeux voyage avec les Jolicœur.

Christine KLEIN-LATAUD

Critique
ROMAN

